

II- La Genèse

15- La Genèse 2, 18-20 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

¹⁸Yahvé Dieu dit: «Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie.» ¹⁹Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait: chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. ²⁰L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie.

Derniers éléments de la mise en scène, étape complexe et cruciale, avant de passer au drame manigancé par le serpent. Résumons brièvement les derniers événements à partir de la création de l'adam pour suivre l'évolution de ce dernier. Il est facile d'y voir la création d'une espèce qui sera bien différente des autres à venir, car dans ce deuxième récit, les animaux viennent après lui. Ce terreux, ce glaiseux ou cet adam, c'est la même chose, est un être unisexe, ou peut-être mieux sans sexe, à ce stade-ci. Il vient de recevoir le souffle de vie de la part de Dieu; c'est maintenant un être en devenir, en devenir humain.

En l'établissant dans le jardin du pays Éden, Dieu en fait un être unique, le spécimen de base, le prototype; cela ne veut pas dire qu'il en a créé qu'un seul. Il serait plus juste de dire que Dieu crée ce qui fait le caractère unique de tout être humain, sa spécificité si on peut dire. Mais ce prototype est incomplet; il manque, semble-t-il quelque chose de très important, car la situation actuelle n'est pas qualifiée de bonne, contrairement à ce qui s'est passé dans le premier récit où chaque jour Elohim constatait que ce qu'il avait fait était bien.

Il n'est pas bon que l'adam soit seul. Pourquoi? Il n'est pas autosuffisant, et ce, à tout point de vue; c'est comme ça qu'il a été créé. Il a besoin d'une aide qui lui soit assortie. Voilà les deux mots clés: *aide assortie*. Il est évident qu'il a besoin d'aide. Comment peut-il, seul, s'occuper de toute la terre, non seulement le jardin en Éden, mais de la terre entière. Alors, «c'est parti» pour l'aide! On voit apparaître tout le règne animal, bestiaux, bêtes sauvages et oiseaux; mais il n'y est pas question de la faune marine. Adonaï-Elohim présente toute cette faune à l'adam. Ce dernier donne un nom à chaque espèce, ce qui veut dire qu'il les reçoit et en prend possession. Et c'est réussi pour l'aide physique. À l'époque de la formation de ce récit, il y avait belle lurette que l'être humain se servait de la force animale pour travailler.

Mais la réussite n'est pas complète, un demi-succès, ou demi-échec, c'est comme on veut, car cette aide n'est pas assortie. Que faut-il de plus pour atteindre cet objectif? C'est bien beau l'aide physique, mais ce serait oublier toute la formation et le développement de sa nature spécifique. L'être humain ne peut pas se développer sans l'aide ou la présence d'autres êtres humains, il n'est pas un être qui peut s'épanouir dans la solitude totale. Il faut quelque chose de semblable mais de pas pareil. Semblable, c'est un être en devenir comme l'adam, qui doit se former et se développer. Mais pas pareil; l'adam n'a pas besoin d'un clone. Ce doit être une différence qui n'empêche pas une égalité totale. C'est ce que l'adam n'a pas trouvé dans toute la faune qu'Adonaï-Elohim lui a présentée.

C'est dans les versets suivants du deuxième récit que nous passerons définitivement de l'espèce «terreux ou glaiseux» à l'espèce humaine, mais aussi du terreux sans distinction de sexe, au mâle et à la femelle. Nous aurons alors à utiliser le mot *homme* qui nous causera bien des maux de tête, car nous avons perdu, dans le passage du latin au français un mot bien utile qui formait une trilogie, le mot pour l'être humain mâle, le mot *vir*. Les deux autres mots latins de cette trilogie sont *homo* pour signifier

toute l'espèce sans distinction de sexe et le mot *femina* pour signifier la femme. Cela explique aussi, pour nos réflexions, le recours aux mots *mâle* et *femelle* dont on se sert habituellement pour les animaux et qui ne doivent pas être pris dans un sens péjoratif.

Or la disparition du mot *vir*, qui ne subsiste plus que dans les mots *viril* et *virilité* et quelques autres dérivés moins fréquents, a fait en sorte que le mot *homme* désigne à la fois le sexe masculin ou toute l'espèce humaine, le contexte permettant généralement de voir assez clairement la différence. Mais à causes entre autres des règles grammaticales (l'évolution très complexe permet de les comprendre), dont le fameux masculin l'emporte sur le féminin, et en particulier dans le contexte historique actuel où une forte majorité rejette l'idée que le mot *homme* puisse avoir le sens générique, cela a fait en sorte que l'on associe maintenant le mot *homme* au sexe masculin exclusivement, nous privant ainsi d'un mot générique pour désigner toute l'espèce humaine. Il y aurait tout un ouvrage à écrire sur la question; nous la laisserons de côté puisque cela nous entraînerait hors de notre propos. Contentons-nous de ceci pour le contexte de ces commentaires: l'expression *être humain* désignera toute l'espèce sans distinction de sexe, le mot *homme* représentera le sexe masculin (à quelques exceptions près que le contexte permettra de voir) et le mot *femme*, le sexe féminin.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr